Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 30 (1879)

Artikel: Discours : prononcé à l'ouverture de la séance générale du 30 septembre 1879

Autor: Imer, Frédéric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684407

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DISCOURS

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DE LA SÉANCE GÉNÉRALE

du 30 septembre 1879

PAR M. FRÉD. IMER, *président.*

Messieurs et chers collègues,

La réunion annuelle de la Société jurassienne d'émulation est toujours un heureux événement, salué avec bonheur par la population qui reçoit ses hôtes anciens et nouveaux, savants, historiens, littérateurs, industriels, peu importe les branches de leur activité, pourvu qu'ils soient tous unis dans un même sentiment d'amour pour le bien et pour la prospérité du Jura. Pour la cinquième fois, Neuveville vous voit aujourd'hui avec joie répondre à son appel, en accourant nombreux sur les bords du lac jurassien, couverts de pampres aux grappes de raisins, hélas ! encore bien verts.

C'était le 27 septembre 1854 que la Société s'est réunie pour la première fois dans notre modeste petite ville, ensorte que nous célébrons maintenant le vingt-cinquième anniversaire de cette charmante fête, gravée encore profondément dans le souvenir de ceux qui y ont pris part. Que d'événements remarquables, faisant époque dans l'histoire et dont notre Jura a ressenti le contre-coup, n'avons-nous pas vu se succéder dans ce quart de siècle ! L'occupation des frontières en janvier 1871, l'achèvement

du grand réseau des chemins de fer, soit la réalisation des vastes conceptions de Xavier Stockmar, et enfin la lutte contre l'ultramontanisme. Cette lutte, malheureusement inévitable, a éloigné de notre Société, qui s'interdit cependant toute discussion politique et religieuse, beaucoup d'hommes instruits et ayant à cœur les intérêts du Jura. Espérons qu'en persévérant dans notre ligne de conduite neutre et tolérante, nous ramènerons peu à peu dans notre sein ceux qu'une méfiance non justifiée ou des préjugés en tiennent éloignés.

Neuveville aussi a vu pendant ce laps de temps quelques heureuses et pacifiques transformations. C'est ainsi que les membres de la Société qui nous ont fait le plaisir d'assister à nos précédentes réunions, ont chaque fois pu constater des améliorations notables. Après avoir tenu deux séances dans la salle de l'hôtel-de-ville, trop petite pour contenir les auditeurs, on put, en 1864, se réunir dans la chapelle de l'hospice Montagu, nouvellement construit, et, en 1872, dans la grande et belle salle de la maison d'écoles, monument bien digne d'une ville qui est fière de ses établissements d'instruction publique. Aujourd'hui, ce n'est pas sans un petit grain d'orgueil que nous vous recevons dans la salle des concerts de notre nouveau Musée, construit en 1876 au moyen d'actions sans dividendes et avec l'aide de nos communes bourgeoise et municipale. Vous verrez dans le Musée proprement dit les trophées de Grandson et de Morat, sortis enfin des recoins où il avait fallu les remiser jusqu'ici. — Et quant à la salle du banquet, vous pourrez vous convaincre qu'il y a également progrès...; mais n'anticipons pas, de peur de détourner votre attention des objets sérieux qui vont être soumis à vos délibérations. Outre les lectures et les travaux qui, comme d'ordinaire, seront communiqués par des sociétaires toujours à la recherche de ce qui peut intéresser, vous aurez à vous prononcer sur deux questions vitales, l'une pour l'avenir du Jura, l'autre pour celui de la So-

ciété. La première a trait à l'état précaire de nos principales industries, l'horlogerie, la verrerie et l'exploitation du minerai de fer et des usines qu'il alimente. Il s'agit de trouver des industries auxiliaires pour venir en aide aux bras inoccupés pendant la crise qui se prolonge indéfiniment. Sujet digne de la plus sérieuse attention des hommes qui se préoccupent du bien-être de notre petit pays et des classes ouvrières, et qui malheureusement n'a pas fait l'objet de rapports des sections assez étendus ou étudiés pour que M. le rapporteur général ait pu en tirer grand profit pour l'exposé qu'il va vous faire.

La seconde question nous touche plus directement, c'est celle de la révision des statuts de la Société en vue d'imprimer à cette dernière une marche plus régulière et de lui inoculer une nouvelle vie en stimulant le zèle des sections. En effet, si celui du bureau central ou même de son président se ralentit, s'il n'entretient pas avec les bureaux de sections des rapports suivis, l'on peut affirmer que la Société en souffre et que l'intérêt que ses membres porteraient aux généreux principes qui sont à sa base, s'attache à d'autres domaines, plus ou moins étrangers à nos aspirations. Il en est surtout ainsi des jeunes gens, dont l'activité veut être utilisée, dont les aptitudes cherchent à se développer et se frayent une voie, et qui dans leur enthousiasme pour tout ce qui est bien, beau et vrai, suivraient avec empressement le drapeau de l'émulation, tenu d'une main ferme par un homme au cœur chaud et pénétré de la noble tâche que nous poursuivons.

Ce n'est, certes, pas commettre une hérésie que d'avancer comme fait acquis qu'on s'occupe beaucoup trop de politique dans notre pays et que le nombre des journaux politiques s'imprimant dans le Jura pourrait être diminué sans nuire en rien à la cause à laquelle chacun d'eux croit devoir se dévouer. Supposons que les rédacteurs et leurs collaborateurs voulussent bien consacrer le talent et le temps précieux qu'ils dépensent en luttes souvent stériles,

plus souvent encore nuisibles, en travaux rentrant dans le cadre de notre Société, quel élan ne lui inculqueraient-ils pas et quelles conséquences heureuses n'en résulterait-il pas pour la Société d'émulation d'abord, mais aussi pour le bien, la prospérité et la paix du Jura!

La paix! — oui, Messieurs, car ma conviction bien arrêtée est que notre Société, avec ses principes de large tolérance, dont les questions irritantes sont exclues de la discussion, peut seule rallier les bons éléments du pays, à quelque nuance d'opinion et à quelque confession qu'ils appartiennent.

A nous maintenant de faire appel à tous ces éléments, de les grouper en faisceau dans les localités importantes et d'entretenir des relations suivies avec les membres isolés, disséminés jusque dans les plus petits hameaux.

Tel est le but que la Section de Neuveville s'est proposé en vous soumettant la révision des statuts dans le sens de la suppression d'un bureau central ayant son siège en permanence à Porrentruy. L'organisation actuelle était bonne au début, avant la formation de Sections vivaces dans les autres centres du Jura, alors que Thurmann et X. Kohler animaient la Société par leur puissante initiative et la rehaussaient par leurs talents.

Elle pouvait encore avoir sa raison d'être avant la construction de nos chemins de fer, lorsque la distance empêchait les membres des bureaux de se voir et de communiquer en dehors des réunions annuelles. — Il en est autrement aujourd'hui; les nouvelles conditions qui nous sont faites, toutes à l'avantage d'une facile concentration, commandent aussi une nouvelle organisation de la Société. — D'une réunion des présidents des diverses sections ou de représentants de celles-ci, qui a eu lieu à Sonceboz le 27 août dernier, est sorti un projet de nouveaux statuts, dont il vous sera donné lecture au cours de la séance et que vous êtes appelés à discuter. M. Fayot a été chargé de rapporter sur les modifications proposées,

qui peuvent être résumées comme suit : 1° le bureau central actuel est remplacé par un bureau composé de tous les présidents de Section, se réunissant deux ou trois fois par année ou suivant les besoins ; 2° le président de la Section qui a reçu la Societé est président de celle-ci jusqu'à la réunion de l'année suivante ; 3° comme secrétaire-caissier et bibliothécaire, le bureau désigne un membre de la Section de Porrentruy, dont les attributions sont fixées tant par les statuts que par le président en charge.

Une plus large part devant être accordée aux travaux s'occupant d'utilité publique, on satisferait à ce désir, auquel on ne peut contester son actualité vu la tendance de notre époque, en désignant désormais la Société sous la qualification de « Société jurassienne d'émulation et d'utilité publique. » Est-ce à dire que jusqu'ici la Société se soit tenue en dehors de ces questions ? nullement, car il suffit de se rappeler les discussions sur les écoles secondaires et les progymnases, sur la destination des biens de bourgeoisie, sur la création dans le Jura d'une maison de correction, et enfin sur l'impôt progressif et sur la création de caisses d'épargne scolaires. Mais, en spécifiant plus explicitement l'un des buts de la Société, l'on veut faire participer les personnes qui s'en tiennent éloignées sous le prétexte qu'elles ne sont pas des *savants*. Heureuses les Sociétés qui peuvent dire qu'elles possèdent des savants parmi leurs membres ; mais ceux qui méritent ce nom (et ils sont malheureusement trop rares) aiment bien à s'entourer d'amis et d'émules qui les écoutent. Et puis, dans les questions pratiques, les hommes d'expérience possèdent bien souvent une science qui fait défaut aux savants. Les domaines sur lesquels se meut notre Société sont heureusement assez vastes pour embrasser toutes les aptitudes.

C'est avec un plaisir sans mélange, Messieurs et chers collègues, que je vous annonce une bonne nouvelle. Notre président honoraire, M. Xavier Kohler, poète lui-

même, malheureusement empêché d'assister à notre fête, a cependant voulu témoigner aux Neuvevillois la part qu'il y prend en publiant le *Recueil des poésies d'Auguste Krieg*, de cet ami, mort si jeune, mais qui a laissé un souvenir inaltérable dans tous les cœurs de ceux qui l'ont connu. Qui de vous n'a lu dans les *Actes* de la Société l'une ou l'autre de ces poésies, empreintes de patriotiques émotions, d'une verve toute jurassienne et d'une lyrisme où son âme se donnait toute entière ! Chacun de vous, en quittant Neuveville, voudra rapporter, en souvenir de cette trentième réunion annuelle, le volume d'un de nos poètes jurassiens les plus justement aimés.

Nous possédons les œuvres de Napoléon Vernier ; des amis ont publié un choix des poésies de Paul Gautier, enlevé aussi à la fleur de l'âge ; les chansons du Béranger jurassien ont également été recueillies en un joli volume. Il nous manquait les poésies de Krieg ; puissent celles de Paul Besson avoir leur tour. Merci à M. Kohler d'avoir ravivé en ce jour la mémoire de l'auteur du *Batelier de Neuveville.*

Et puisque nous parlons de ces chers et regrettés collègues, consacrons aussi une parole d'adieu à la mémoire de ceux qui ont été enlevés du milieu de nous depuis nos dernières réunions. Ils sont nombreux les membres tant actifs qu'honoraires que l'impitoyable mort nous a ravis ; tous faisaient partie de la Société depuis vingt à trente ans. Armand Saintes, pasteur et longtemps président de la Section de Bienne, ce philosophe chrétien, exubérant de vie jusque dans la vieillesse, que nous aimions tant à rencontrer dans nos réunions annuelles, auxquelles il communiquait le feu de son ardent amour pour l'humanité ; Henri Tschiffeli, ce bienfaiteur des pauvres et des malheureux, toujours à l'affût de quelque bonne œuvre à patroner ; Paul Migy, membre de la cour suprême, l'un des hommes d'Etat jurassiens les plus appréciés en Suisse ; Hypolite Paulet, préfet et conseiller national, cette figure

sympathique, bien connue dans tout le Jura, qu'à son tour il connaissait mieux que personne ; Edouard Grether, cet homme sans prétentions, qui tenait à honneur d'être des nôtres parce qu'il savait apprécier le noble but de la Société d'émulation. Parmi les membres honoraires, mentionnons deux noms respectables à tous égards et dont le souvenir restera gravé en lettres d'or non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger, l'évêque Gobat à Jérusalem, et Vulliemin, professeur à Lausanne. Ce sont là des vides difficiles à combler, et la tristesse que nous éprouvons serait bien près d'envahir nos cœurs si leur exemple n'était là pour nous stimuler et ne faisait résonner à nos oreilles ces mots : « Imitez-les, faites comme eux ! »

Messieurs et chers collègues !

L'an passé, les sections de Bienne et de Neuveville vous avaient conviés à célébrer, non loin d'ici, une date mémorable ; mais bien peu d'entre vous ont pu y participer à cause du mauvais temps. Le ciel se fondait en eau, et les Genevois qui avaient pris les devants sur nous, ne nous envoyèrent dans les nues que les vapeurs de leurs banquets. C'était le 3 juillet 1878, le centenaire de la mort de J.-J. Rousseau. Le rendez-vous était à l'Ile de St-Pierre, illustrée par le séjour de deux mois et demi qu'il y a fait en 1765. De bonnes paroles furent prononcées par MM. Kœune, Verenet, Lagier et d'autres ; M. le Dr Schwab lut une excellente biographie du célèbre philosophe de Genève ; des couplets du *Devin du village* y furent chantés avec accompagnement de piano ; enfin, la Société de chant l'*Union* et la *Fanfare* de Neuveville, ainsi que les guirlandes, les inscriptions et les emblèmes qui ornaient la cour de l'ancien prieuré, imprimèrent à cette réunion improvisée le sceau d'une vraie fête. Les riverains du lac de Bienne devaient cet hommage à l'un des plus grands esprits qu'ait produit la Suisse romande, alors même qu'il

ne leur faisait, dit-on, pas trop bon accueil lorsqu'ils voulaient le troubler dans sa retraite.

On ne sait pas bouder à Neuveville ; s'il se trouve parmi vous des J.-J. Rousseau, qu'ils soient les bienvenus avec tous nos collègues jurassiens et nos bons amis de Neuchâtel et de France, qui n'ont pas redouté de franchir une grande distance pour venir nous serrer la main de la science et de l'amitié !

Au nom du vieux passé que nos murs vous retracent,
Au nom de nos flots bleus, par la brise embaumés,
Au nom de nos côteaux où les pampres s'enlacent,
Soyez les bienvenus, ô frères bien aimés !

Je déclare ouverte la trentième réunion générale de la Société jurassienne d'émulation.